

Les « e migrants » Français face à la tourmente Napoléonienne : le cas de Louis Henri Bojanus en Lituanie

«French Emigrants and Upheaval of the Napoleon Period: Louis Henri Bojanus in Lithuania»

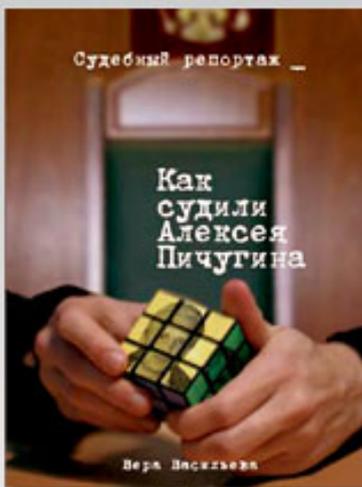
by Philippe Edel

Source:

Deeds and Days (Darbai ir Dienos), issue: 55 / 2011, pages: 115-126, on www.cceol.com.

The following ad supports maintaining our C.E.E.O.L. service

eBooks on Central, East and Southeast Europe



Как судили Алексея Пичугина. Судебный репортаж.

The Trial against Aleksey Pichugin.
Report on the Proceedings.

By **Vera Vasilyeva**

Human Rights Publishers, 2007, Praha
(in Russian)

Journalist Vera Vasilyeva has put together a compendium of her court reports on the case of the former security chief of former oil giant Yukos, Aleksey Pichugin. The book covers the second trial of Pichugin.

more on:

www.dibido.eu

LES « EMIGRÉS » FRANÇAIS FACE À LA
TOURMENTE NAPOLÉONNIENNE :
LE CAS DE LOUIS HENRI BOJANUS EN LITUANIE

PHILIPPE EDEL



ISSN 1392-0588
2011. 55

Quand Napoléon entre à Vilnius en juin 1812, la ville est désertée par d'éminents professeurs étrangers¹ qui enseignent à l'université, par une partie de cette élite cosmopolite qui assure le rayonnement en Europe de l'université de Vilnius à une époque qui est aujourd'hui tenue pour son « âge d'or » par les Lituanais eux-mêmes². Comment expliquer leur comportement, notamment celui de Louis Henri Bojanus, un des plus grands naturalistes de son temps, originaire pourtant du même pays que Napoléon ? L'explication, nous la chercherons dans l'itinéraire de ce savant qui est révélateur d'une certaine France au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles.

C'est en Alsace, à Bouxwiller dans le comté de Hanau-Lichtenberg, à 40 km au nord-ouest de Strasbourg, que Louis Henri Bojanus est né en 1776 et qu'il a passé sa jeunesse. Province française depuis plus d'un siècle, l'Alsace est dans une situation particulière au sein du royaume de France. Elle a été progressivement détachée du Saint Empire romain germanique à partir de 1648 par les traités de Westphalie, ce qui permit à la France de prendre pied dans la vallée du Rhin, l'Alsace devenant ainsi la pointe la plus avancée du royaume vers l'est. Bouxwiller devient français en 1680 avec la « réunion » à la France des seigneuries d'Alsace, ce qui posera le problème des princes possessionnés. Ces derniers en effet – tels le landgrave de Hesse-Darmstadt dont dépend Bouxwiller, le duc de Wurtemberg ou le margrave de Bade – sont des princes du Saint Empire ayant conservé des fiefs en Alsace. En vertu des traités, ils sont donc vassaux du roi de France en Alsace mais restent sujets du Saint Empire pour leurs bailliages d'outre-Rhin. Cette situation est source d'interprétations divergentes entre la tradition impériale d'autonomie administrative et la logique centralisatrice française, problèmes qui ne sont pas sans rappeler ceux qu'observera Bojanus

¹ Alors que Joseph Frank se retire prudemment à Vienne, les professeurs Bojanus, Pinabel et Lobenwein partent pour Saint-Pétersbourg.

² Venclova T. "Four Centuries of Enlightenment: A historic View of the University of Vilnius, 1579-1979", Chicago, *Lituanus*, Volume 27, n°1, Summer 1981.



L. H. BOJANUS (ART. MATEUSZ PRZYBILSKI)

à Vilnius, entre les us et coutumes de l'ancienne *Rzeczpospolita* polono-lituanienne et les nouvelles règles imposées par l'empire de Russie.

Région frontalière, l'Alsace bénéficie par ailleurs en France du statut de « province à l'instar de l'étranger effectif ». Elle est ainsi exemptée des droits de douane et des impôts royaux perçus sur la circulation des marchandises. Les marchands alsaciens peuvent donc commercer librement avec l'étranger, mais ils paient des droits pour les échanges avec les autres provinces françaises. Ce privilège favorise le maintien de liens étroits avec les grandes cités commerciales européennes, le long du Rhin jusqu'à la mer du Nord et à la Baltique.

En outre, contrairement au reste de la France, les protestants sont nombreux – et tolérés – en Alsace. Souvent majoritaires dans les villes, ils sont essentiellement luthériens, mais aussi calvinistes et parfois mennonites. Dans les localités mixtes, les églises sont ouvertes aux deux cultes catholique et luthérien, comme l'exige le *Simultaneum*³ introduit par Louis XIV. Plusieurs communautés juives sont par ailleurs implantées dans la campagne alsacienne. Cette diversité confessionnelle, une spécificité alsacienne jusqu'à nos jours, Bojanus la retrouvera à Vilnius.

³ Disposition obligeant les églises luthériennes à accueillir les offices religieux catholiques quand au moins sept familles catholiques habitent dans la commune.

Si la langue française est surtout utilisée par les représentants de l'autorité royale, par la haute noblesse et par une partie de la bourgeoisie, la pratique de la langue allemande et du dialecte alémanique reste très majoritaire en Alsace, y créant une atmosphère biculturelle, assez fréquente en Europe mais plus rare dans le royaume de France. Ainsi, Voltaire qui vécut plus d'un an en Alsace à cette époque (1753-54), qualifie Colmar avec ironie de « *moitié française, moitié allemande et tout à fait iroquoise* », tandis que Goethe, étudiant à Strasbourg (1770-71), évoqua la « *elsässische Halbfrankreich* » (la « *demi-France alsacienne* »)⁴. Les interférences entre les langues sont parfois aussi liées à la religion : ainsi, Bojanus étant de confession luthérienne, son acte de naissance est enregistré dans la langue de Luther, d'où la transcription de ses prénoms en allemand alors que, chez les catholiques, l'état civil paroissial est tenu à cette époque en latin.

Enfin, l'Alsace dispose d'un système éducatif particulièrement remarquable. Strasbourg, deuxième ville universitaire de France en nombre d'étudiants, est dotée d'une académie catholique, avec deux facultés, lettres et théologie, et d'une importante université protestante, dont les facultés de médecine et de droit bénéficient d'un rayonnement européen. Parmi les universités françaises, celle de Strasbourg est à la fois la plus cosmopolite et la plus ouverte à l'Est. Si les Alsaciens (24 %) et les Lorrains (3 %) ne constituent que le quart des effectifs, les étudiants du Saint Empire en représentent près 48 % et ceux de Russie 6 %. Un ancien étudiant polonais de Strasbourg témoigne : « *Le nombre d'étrangers qui étaient à Strasbourg pour faire leurs études était prodigieux de mon temps. (...) Les Russes surtout l'emportaient ; il y avait à la fois sept princes Galitzine, deux comtes Staeckel, un baron Strogonoff, un baron Asch, un comte Tolstoy, un M. Ismailoff, un M. Boudlauskoff, deux frères Voltoratzki, la famille Kroock, un prince Gagarine, sans compter tous ceux qui étudient la médecine aux frais de l'impératrice Catherine* »⁵. Pour ces derniers, il s'agissait des bourses Galitzine que la tsarine attribuait pour la formation des étudiants en médecine. Entre 1765 et 1791, 204 sujets du tsar se font immatriculer à l'université, dont 140 – presque les deux tiers – viennent des provinces baltes, Courlande et Livonie.

Ce contexte particulier de l'Alsace imprègne bien sûr Bouxwiller, la ville natale de Bojanus. Cité à majorité protestante, elle est la résidence des comtes de Hanau-Lichtenberg, en union personnelle depuis 1736 avec les landgraves de Hesse-Darmstadt. Le comté n'est donc pas incorporé au landgraviat et continue à être administré par la régence de Bouxwiller. Il comprend plus d'une centaine de villes et villages, dont une douzaine de l'autre côté du Rhin, en pays de Bade. La famille Bojanus est très liée à l'administration du comté pour laquelle travaillent tant le père, Jean Jacques Bojanus, greffier aux affaires forestières, que les deux grands-pères⁶. Le métier du père de

⁴ Vogler B. *Histoire culturelle de l'Alsace*, Strasbourg, 1993, p. 180 et 177.

⁵ Livet G. et Rapp F. (dir.) *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, Strasbourg, DNS – Istra, 1981, Tome III, p. 424.

⁶ Merck E. *Mercksche Familien-Zeitschrift*, Darmstadt, Volume XXII, 1966, p. 72.

Bojanus l'orienta assez naturellement vers les sciences de la nature, particulièrement riche et diversifiée dans le comté, notamment en restes fossilisés⁷, et dont le périmètre correspond aujourd'hui à celui d'un parc naturel régional. Le jeune Bojanus fréquente le collège de Bouxwiller, calqué sur le modèle du célèbre Gymnase protestant de Strasbourg et qui se révèle une véritable pépinière de fonctionnaires, de médecins et de théologiens⁸. Parmi les disciplines enseignées figurent les sciences naturelles, ce qui est rare en France. Le programme prévoit aussi l'initiation à la lecture des journaux et la rédaction de lettres. Le français est étendu à toutes les classes et l'allemand est une matière d'enseignement distincte. C'est donc une « voie royale » qui aurait dû naturellement conduire Bojanus aux portes de l'université de Strasbourg !

La Révolution française va cependant bouleverser le destin du jeune Bojanus. Il a 13 ans quand elle éclate en 1789 et que des troubles secouent Bouxwiller et le comté. Les actions des révolutionnaires contre la religion et l'ordre établi choquent une grande partie de la population. L'abolition du régime particulier de souverainetés locales et des droits féodaux spolie les princes possessionnés qui alertent les cours d'Europe. Le landgrave, dépossédé de ses droits comtaux alsaciens, se replie à Darmstadt dès 1790. Parallèlement, les « émigrés » – ces nobles de France ayant fui la Révolution pour s'y soustraire ou pour la combattre de l'extérieur – développent une agitation permanente aux frontières et font également pression sur les souverains étrangers pour qu'ils interviennent dans les affaires françaises. Quand les Impériaux envahissent en octobre 1793 le nord de l'Alsace, ils sont accueillis en libérateurs, tant le mécontentement de la population à l'égard de la Révolution est fort. En novembre de la même année, l'invasion est cependant arrêtée, puis rejetée derrière la frontière. Les menaces de représailles, voire d'exécutions sommaires, ne se font pas attendre. De Bouxwiller même, le représentant du peuple en mission Jean-Baptiste Lacoste écrit en novembre 1793 en parlant de l'Alsace : « *La seule mesure à prendre est de guillotiner le quart des habitants de cette contrée et de ne conserver que ceux qui ont pris une part active à la Révolution, chasser le surplus et séquestrer leurs biens*⁹. » Une énorme panique s'empare alors des habitants des territoires envahis. Plus d'un demi-millier d'habitants de Bouxwiller – dont Bojanus et sa famille – fuient la ville, entraînant un exode massif des populations des villages et localités voisines qui essayent de trouver refuge sur la rive allemande du Rhin¹⁰. Le mouvement, que l'on appelle la « Grande Fuite »¹¹ prend en effet une proportion phénoménale. Ce sont entre 25 000 et 30 000 hommes, fem-

⁷ Edel P. "À l'occasion du 175^e anniversaire de la mort de Louis Henri Bojanus (1776-1827) : De Bouxwiller à Vilnius, la figure d'un grand naturaliste européen". Saverne, *Pays d'Alsace*, n°200, 2002, p. 13.

⁸ Vogler B. *op. cit.*, p. 132-133.

⁹ Marion M. "Les fugitifs alsaciens sous la Révolution", Paris, *Revue Historique*, n°142, 1923, p. 210.

¹⁰ Marion M. *op. cit.*, p. 213.

¹¹ Reuss R. *La Grande Fuite de décembre 1793*, Strasbourg, Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 1924, p. 3.

mes et enfants, qui se bousculent sur les routes. Ainsi, sur les 87 départements français de l'époque, celui du Bas-Rhin (l'Alsace du nord) compte – et de loin – le plus grand nombre d'émigrés. Sur les 129 099 noms comptabilisés pour toute la France, 20 510 émigrés sont officiellement enregistrés dans le seul Bas-Rhin¹².

En Alsace, les émigrés sont donc très majoritairement des roturiers et des gens du peuple, contrairement à ceux du reste de la France où dominent la haute et la petite noblesse. C'est ce qui valut aux émigrés alsaciens une compassion populaire que ne recueillera pas l'« aristocratie salonaire » d'outre-Vosges. Dans le cas du jeune Bojanus – il a 17 ans – l'exode le traumatisera et il gardera toute sa vie une aversion à l'égard de la Révolution.

Inscrit sur la liste des émigrés¹³ et – à ce titre – dépossédé de tous ses biens, le père de Bojanus se réfugie avec sa famille d'abord dans la partie badoise du comté, à Neufreistett¹⁴, puis à Darmstadt, où il retrouve un emploi dans l'administration du landgraviat de Hesse-Darmstadt, et où une partie de l'élite intellectuelle de Bouxwiller en exil¹⁵ tente de refaire sa vie. Le cursus académique du jeune Bojanus se fait alors entièrement dans le Saint Empire (universités de Iéna, Berlin, Vienne) et en Europe (Londres, Copenhague, ...), tournant le dos à l'Alsace et à la prestigieuse université de Strasbourg, que la Révolution a – de toute manière – fermée dès l'automne 1793. Et c'est en 1806 qu'il arrive à Vilnius, alors dans l'empire de Russie, où il devient titulaire de la nouvelle chaire de médecine vétérinaire de l'université.

Quand Bojanus prend ses fonctions en mai 1806 à Vilnius, la Lituanie n'est rattachée à la Russie que depuis une décennie. C'est pourtant bien dans l'empire du tsar que Bojanus trouve refuge, alors que l'Allemagne tombe sous le joug de Napoléon et que le Saint Empire est dissous en cette année 1806. A cette époque, les pays baltes et la Russie ne sont pas « terra incognita » pour les Alsaciens. Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, plusieurs vagues d'émigration y ont conduit des centaines de familles originaires du nord de l'Alsace, notamment dans la région de Gumbinnen (Gumbinè) en Lituanie prussienne entre 1710 et 1712, dans la région de Saratov au bord de la Volga entre 1763 et 1769, et dans la région du Koutchourgan près d'Odessa entre 1805 et 1808. Dans ces deux dernières régions, des localités portant les noms de « Strassburg », « Elsass », « Frankreich » ou « Franzosen » rappelaient cette présence jusqu'au milieu du XX^e siècle¹⁶. Dans le domaine académique, si, comme nous l'avons vu plus haut, de nombreux

¹² Greer D. *The Incidence of the Emigration During the French Revolution*, Cambridge, Mass. Harvard University Press, 1951, p. 126.

¹³ La mention « *Bojanus Jean-Jacques, 3 enfants, de Bouxwiller* » figure à la 12^e page de la 6^e liste supplétive des émigrés du district de Haguenau arrêtée le 4 messidor an II (22 juin 1794) par le Directoire du district de Haguenau.

¹⁴ Merck E. *op. cit.*, p. 74. Aujourd'hui, sous le nom de Freistett, c'est un quartier de Rheinau.

¹⁵ Klein C. "Das gelehrte Buchweiler". In : *Beiträge zur Geschichte der ehemaligen Grafschaft Hanau-Lichtenberg und ihrer Residenz-Stadt Buchweiler*, Tome I, Straßburg, Verlag von Wilhelm Jahraus, 1912.

¹⁶ Laybourn N. *L'émigration des Alsaciens et des Lorrains du XVIII^e au XX^e siècle*, Strasbourg, Association des Publications près les Universités de Strasbourg, 1986, Tome I, p. 88-99.

sujets du tsar ont fréquenté l'université de Strasbourg avant la Révolution, les échanges existent aussi en sens inverse. Selon une récente étude¹⁷, Strasbourg est même la deuxième ville française en nombre d'expatriés installés ou ayant séjourné dans la Russie du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Ce séjour en Russie est attesté pour 80 familles et individus venant de la capitale alsacienne. Des villes du royaume, seule Paris, avec environ 350 ressortissants enregistrés, dépasse Strasbourg qui est elle-même suivie par Lyon, avec près de 70 émigrés. Une base biographique allemande recense même près de 111 individus alsaciens installés en Russie durant la même période¹⁸. Parmi les noms les plus connus, citons Jean Daniel Schumacher (1690-1761), bibliothécaire du tsar Pierre I^{er} et secrétaire général de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg ou François Armand Laferrière (1737-1796), secrétaire du chancelier impérial, bibliothécaire et professeur de littérature française auprès du grand-duc Paul, le futur tsar Paul I^{er}. Parmi les contemporains de Bojanus, citons le baron Louis Henri de Nicolai (1737-1820) qui préside l'Académie des sciences à Saint-Petersbourg de 1798 à 1803.

En Lituanie même, citons le Strasbourgeois Nicolas Regnier (1723-1800), médecin personnel de l'évêque Massalski et premier professeur d'anatomie et de chirurgie de la nouvelle faculté de médecine, créée en 1781 au sein de l'université avant l'annexion russe. Il enseigne à Vilnius presque jusqu'à sa mort en 1800 et ne connut donc pas Bojanus¹⁹.

Pour les voyageurs occidentaux, la ville est d'abord connue comme une étape sur la route vers la capitale Saint-Petersbourg, un peu comme Strasbourg l'est – en sens inverse – pour beaucoup de Russes ou de Baltes allant en France. Pointe la plus avancée vers l'ouest, Vilnius est aussi, en ce début du XIX^e siècle, la troisième ville de l'empire en nombre d'habitants. Elle est dominée par de grandes familles nobiliaires lituaniennes et ruthéniennes polonisées. Bojanus y trouve une grande diversité tant confessionnelle (catholiques, orthodoxes, uniates, vieux-croyants, luthériens, israélites, musulmans, karaïtes...) ²⁰ que linguistique (polonais, russe, lituanien, ruthénien, yiddish, allemand, français...) qui n'est pas sans rappeler celle de son Alsace natale. Par ailleurs, grâce à ses nouvelles fonctions administratives, la ville qui accueille Bojanus connaît un réel développement grâce au tsar Alexandre I^{er} qui aime s'y rendre. Esprit ouvert aux réformes, le nouveau tsar est apprécié par l'aristocratie lituanienne pour avoir mis fin à la politique d'assimilation de Catherine II, rétabli le Statut Lituanien, permis – par son amnistie générale de 1801 – le retour massif des compagnons de Kosciuszko déportés en Sibérie, ainsi que le droit au recouvrement de leurs biens confisqués.

¹⁷ Rjéoutski V. "Des Strasbourgeois en Russie au XVIII^e – début XIX^e ss." In : *Revue Russe*, à paraître.

¹⁸ Erik-Amburger-Datenbank (VifaOst).

¹⁹ Edel P. "L'âge d'or de la médecine francophone à l'Université de Vilnius". In : *Cahiers Litvaniens*, 2009, n°10, p. 14 et 15.

²⁰ Lors de son passage à Vilnius en 1812, Napoléon qualifia la ville de « Jérusalem du Nord » en référence à cette profusion de confessions pratiquées dans la ville qui lui rappelait celle de Jérusalem où il séjourna en 1799, lors de la campagne d'Égypte (cf. Briedis L. *Vilnius, City of Strangers*, Vilnius, Baltos Lankos, 2008).

Si Vilnius bénéficie d'un rayonnement considérable à cette époque, c'est sans conteste grâce à son université, celle que rejoint justement Bojanus pour y enseigner à la faculté de médecine, la plus importante et la plus prestigieuse des quatre (comme à Strasbourg) que compte l'université. Créée dès 1579 à l'époque du grand-duché de Lituanie, elle est refondée en 1803 en tant qu'institution impériale, dans le cadre de la réforme de l'enseignement supérieur mise en place par le tsar Alexandre I^{er}. Elle est la première des cinq universités de l'empire en nombre d'étudiants, avant celle de Dorpat/Tartu et celle de Moscou. L'université, dont relèvent toutes les écoles de Lituanie, de Biélorussie, de la majeure partie de l'Ukraine et de la Pologne orientale, forme 350 étudiants en 1806, année de l'arrivée de Bojanus, et plus de 800 en 1824, année de son départ. De plus, c'est l'ami et confident du tsar, le prince polonais d'origine ruthénienne Adam Czartoryski qui en est le curateur et protecteur durant toutes les années où exerce Bojanus (1804-1824).

C'est donc un environnement particulièrement favorable pour l'enseignement et la recherche que trouve Bojanus à Vilnius. C'est d'ailleurs à cause du doublement du nombre de chaires qu'engendre la réforme de 1803 que des universitaires d'origine étrangère sont invités à y enseigner, à côté de professeurs polonais et lituaniens. De nombreux avantages les incitent à venir enseigner à Vilnius²¹ : une très bonne rémunération, de généreux frais de déménagement pour les étrangers venant de loin et un droit à pension garanti. Cette « chasse aux savants » donne à l'université d'éminents professeurs qui arrivent de Prusse, de Rhénanie, d'Autriche, d'Italie, d'Angleterre, de France. Citons pour mémoire les médecins Johann Peter et Joseph Frank, le philologue Gottfried Ernest Groddeck, le juriste Aloysius Capelli, le géologue Eduard Eichwald, le professeur des beaux-arts Joseph Saunders, le philosophe Johannes Heinrich Abicht, le mathématicien Christian Langsdorf. Les Français sont moins nombreux à cause des réticences du curateur, le prince Czartoryski, qui pense qu'il ne faut « *faire venir de France des professeurs qu'avec la prudence de rigueur, l'assurance de leurs qualités et d'un sens moral certain*²² ». André Le Brun (1737-1811) a ainsi besoin d'une recommandation du prince Narychkine pour être recruté comme professeur de sculpture. Les médecins Jacques Briotet (1746-1819) et Auguste Bécu (1771-1824) enseignaient déjà avant la réforme, ainsi que les professeurs de lettres Jean Pinabel et Jean Deneuve. Notons encore la présence de deux autres Français, F. Bovard (1755-1807), bibliothécaire, qui édite la gazette en français de la ville, *Le Messager de Vilna*, et Joseph Poussier (1781-1821), architecte du gouvernement, qui restaure plusieurs bâtiments de l'université²³.

C'est donc un environnement particulièrement favorable que trouve Bojanus à Vilnius. Parmi l'ensemble des professeurs de l'université en ce début du XIX^e siècle,

²¹ Beauvois D. *Lumières et société en Europe de l'Est : l'Université de Vilna et les écoles polonaises de l'empire russe (1803-1832)*, Paris – Lille, Champion, 1977. p. 121.

²² Beauvois D. *op. cit.* p. 94.

²³ Dutertre G. *Les Français dans l'histoire de la Lituanie (1009-2009)*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 125-126.

Bojanus est certainement un de ceux dont l'apport scientifique est des plus importants, tant au niveau de l'enseignement que de la recherche, que nous ne développerons cependant pas ici²⁴.

Quelles sont les relations de Bojanus avec les professeurs et étudiants du pays ? Si l'esprit de cosmopolitisme culturel cher à Alexandre I^{er} est bien accepté par les professeurs étrangers, il n'en est pas de même de leurs collègues locaux, sujets du tsar bien que Polonais dans l'âme. Il est vrai que, l'université ayant été refondée en tant qu'institution polonaise, les enseignements sont donnés en principe en polonais (tout comme ils le sont en allemand à l'université de Dorpat), et non plus en latin comme c'était l'usage jusqu'en 1797. Or, la plupart des professeurs étrangers ne connaissent pas le polonais et certains, comme Bojanus, continuent à enseigner en latin. D'autres utilisent un polonais souvent approximatif ou donnent des leçons particulières en français, en allemand, voire en anglais. Notons qu'aucun n'emploie le russe. Un autre facteur de clivage au sein de l'université est leur attitude à l'égard du gouvernement impérial de Saint-Petersbourg. Il faut reconnaître que les professeurs étrangers ne s'intéressent guère au contexte politique de leur terre d'accueil, voire sont hostiles au « polonisme » de leurs collègues²⁵.

A l'égard de leurs étudiants, les professeurs étrangers ont une attitude comparable. Ainsi, Joseph Frank tâche de contrer leurs préjugés contre le gouvernement russe. « *Ces préjugés, leur dit-il²⁶, feront le malheur de votre vie. L'empire vous ouvre une vaste carrière, où vous pourriez faire valoir vos talents. Profitez-en ! N'aurez-vous pas assez fait pour la gloire de votre patrie, si les Russes se voient forcés de vous reconnaître, vous Polonais, pour leurs meilleurs médecins ? Imitez l'exemple des Courlandais et des Livoniens, qui en se vouant de bon cœur au service de la Russie sont parvenus à y occuper les premières places dans toutes les branches de l'administration (...). Dans d'autres pays, le jeune médecin qui a fini sa carrière académique ne sait comment s'y prendre pour trouver une place ; en Russie, les places vous attendent. Que voulez-vous de plus ?* ». Discours certes rationnel dans l'optique de la formation de la jeunesse, mais qui occulte les sentiments de ces jeunes attachés à leur identité polono-lituanienne et la peur de se fondre dans la grande Russie. Concernant Bojanus, les faits témoignent d'une attitude moins tranchée. Quand l'agitation gagne le monde académique vers 1820, avec notamment l'apparition de sociétés estudiantines secrètes tels les Philomates et les Philarètes, Bojanus est chargé par le curateur Czartoryski d'une mission d'investigation sur leurs activités clandestines. Il joue l'apaisement et fait le nécessaire pour que le résultat de l'enquête

²⁴ Cf. à ce sujet : Federowicz Z. *Ludwik Henryk Bojanus*, Wrocław-Warszawa, Zakład Narodowy im. Ossolinskich (Memorabilia Zoologica n°1), 1958. Et en français : Daszkiewicz P. "Ludwig Bojanus, un naturaliste alsacien à Vilnius". In : *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie de Colmar*, 2004, Vol. 65, pp. 95-102.

²⁵ Beauvois D. *op. cit.* p. 391.

²⁶ Frank J. *Mémoires biographiques de Jean-Pierre Frank et de Joseph Frank, son fils, rédigés par ce dernier*. Leipzig, manuscrit, 1848. Tome III, chapitre 55 (« Vilna 1809 »).

soit négatif et que les étudiants inculpés soient relâchés. Beaucoup d'eux partirent en exil, tel Adam Mickiewicz à Paris ou Ignace Domeyko au Chili.

Bojanus est d'ailleurs un des rares professeurs étrangers à avoir réussi à assurer sa succession. C'est un de ses étudiants, Adam Ferdinand Adamowicz (1802-1881), choisi par Bojanus comme adjoint en 1822, puis directeur de l'école vétérinaire créée par Bojanus, qui enseignera l'art de son maître jusqu'en 1842, date à laquelle la faculté de médecine, qui survivra à l'université, sera fermée à son tour²⁷. Il présidera la Société de médecine de Vilnius à plusieurs reprises entre 1841 et 1872²⁸, perpétuant ainsi l'influence de Bojanus près d'un demi-siècle après que celui-ci, malade, retourna auprès de sa famille à Darmstadt (1824) où il mourut (1827).

Si Bojanus est resté loyal au tsar durant toutes ses années passées en Lituanie, les bonnes conditions de travail offertes par l'université ont certes joué un rôle majeur pour ce savant. Mais il y a aussi une autre raison pour laquelle, quand les troupes de Napoléon entrent en juin 1812 à Vilnius, Bojanus se réfugie à Saint-Petersbourg. Dans une lettre à Georges Cuvier²⁹, il précise que c'est la deuxième fois que les soldats de la Révolution française envahissent le pays où il habite. L'invasion napoléonienne est pour lui le prolongement de la Terreur révolutionnaire de 1793 qu'il a vécue en Alsace et qui semble vouloir l'atteindre à l'autre extrémité de l'Europe. Il ne reviendra à Vilnius qu'en 1814, quand l'orage se sera éloigné. Ainsi, alors qu'en France le rétablissement de l'ordre public et des libertés religieuses par Bonaparte au lendemain du coup d'Etat du 18 brumaire (1799) a réconcilié une partie de la population alsacienne avec le Nouveau Régime et que de nombreux Alsaciens ont rallié les armées napoléoniennes³⁰, Bojanus ne fait plus partie de leur monde. Il appartient désormais plus à la société académique qu'à une communauté nationale et il reste fidèle au tsar en tant qu'universitaire. C'est à ce titre d'ailleurs qu'il est anobli et nommé inspecteur général de l'enseignement en 1816, puis conseiller d'Etat en 1821.

Aujourd'hui, Bojanus reste connu et honoré en Lituanie où – il est vrai – il passa plus d'un tiers de sa vie (18 ans sur 51 !). Les encyclopédies lituaniennes récentes le citent toujours et plusieurs lieux rappellent sa présence passée ; à Vilnius : une plaque en marbre à son nom dans la cour d'honneur de l'université, un buste en argile dans la Salle des colonnes de l'université, et son effigie dans les fresques murales de la librairie académique Littera ; à Kaunas, un grand buste en bronze dans l'auditorium de l'Académie vétérinaire et son portrait au petit musée de cet établissement. Lors du 400^e anniversaire de l'Université de Vilnius en 1979, l'Académie vétérinaire fit réaliser une médaille commémorative montrant la filiation de l'académie avec l'université à travers

²⁷ Beauvois D. *op. cit.* p. 100.

²⁸ Triponienė D. *Vilniaus medicinos draugijai 200 metų*, Vilnius, Vilniaus medicinos draugija, 2005, p. 50.

²⁹ Conservée à l'Institut de France.

³⁰ Sur la façade du Cercle militaire de Strasbourg, une plaque commémorative en l'honneur des "Généraux strasbourgeois" ayant servi dans les armées napoléoniennes recense plus de 100 noms.

la représentation d'un arbre généalogique possédant une branche marquée « *L. Bojanus* ». Une enveloppe commémorative avec le portrait de Bojanus fut imprimée à plusieurs milliers d'exemplaires à cette occasion par l'université, ainsi qu'une lithographie réalisée par un artiste lituanien en 1986, à l'occasion du bicentenaire de la création de la faculté de sciences naturelles³¹. Plus récemment, en 2002, la revue *Lietuvos Veterinarija* dédie le calendrier de poche offert à ses lecteurs à Bojanus à l'occasion du 175^e anniversaire de sa mort, alors que Tomas Venclova lui consacre en 2006 une demi page dans son très bel ouvrage consacré aux « *Noms de Vilnius* »³².

Beaucoup de ces marques de reconnaissance en Lituanie datent de l'époque soviétique, comme si les dirigeants universitaires de la Lituanie de cette époque, par opposition à Moscou, voulaient marquer ainsi le passé glorieux – parce qu'ouvert sur le monde – de leur université, alors même que le pays restait confiné derrière le Rideau de fer.

En France au contraire, à l'exclusion des spécialistes d'herpétologie et d'anatomie comparative, Bojanus est aujourd'hui totalement méconnu. Aucune grande encyclopédie française ne mentionne son nom. Même pour une revue spécialisée comme le Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine et des Sciences Vétérinaires, il s'agit d'un « médecin de Hesse »³³. En Alsace seulement, il reste cité dans divers médias spécialisés (dictionnaires³⁴, almanachs³⁵, revues culturelles³⁶, d'histoire naturelle³⁷, d'histoire régionale³⁸) et journaux quotidiens³⁹. Cependant, aucune rue ou plaque commémorative ne lui est consacrée dans sa ville natale de Bouxwiller ou ailleurs en Alsace.

En conclusion, nous pouvons constater que si Vilnius a pu devenir un des plus importants centres académiques d'Europe au début du XIX^e siècle, c'est notamment à des professeurs et savants étrangers comme Bojanus qu'elle le doit. Ces talents sont venus en Lituanie, nous l'avons vu, d'une part grâce aux conditions exceptionnelles que leur proposait l'Université impériale de Vilnius, mais d'autre part aussi parce qu'ils ne purent, pour certains, trouver les conditions nécessaires pour leurs travaux dans leur patrie d'origine. C'est le cas de Bojanus que la Révolution a fait fuir pour toujours de son pays natal. Si la France et l'Alsace ont ainsi manqué le rendez-vous avec son talent, c'est la Lituanie qui l'a mis à profit.

³¹ Šakalys A. *Lietuva – Mokslas – Istorija*, Vilnius, Regnum fondas, 2001, planche n°18.

³² Venclova T. *Vilniaus Vardai*, Vilnius, R. Paknio leidykla, 2006, p. 111.

³³ *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine et des Sciences Vétérinaires*, Vol. 8, 2008, p. 37.

³⁴ *Nouveau Dictionnaire Biographique d'Alsace* (NDBA), Strasbourg, 1984, Volume 4, p. 291.

³⁵ *Almanach St. Joseph*, Strasbourg, 2007, pp. 73-77.

³⁶ *Les Saisons d'Alsace*, Strasbourg, 2003, n°16 / 3e série, pp. 86-89.

³⁷ *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie de Colmar*, 2004, Vol. 65, pp. 95-102.

³⁸ *Pays d'Alsace*, Saverne, n°200, 2002, pp. 13-17.

³⁹ *Dernières Nouvelles d'Alsace*, édition locale Saverne, 28 Janvier 2009.

Philippe Edel

PRANCŪZIJOS *EMIGRANTAI* IR NAPOLEONO LAIKOTARPIO NERAMUMAI:
LIUDVIGAS HEINRICHAS BOJANUS LIETUVOJE

Santrauka

Kai 1812 metų birželį Napoleonas įžengia į Vilnių, žymūs iš užsienio šalių suvažiaavę universiteto dėstytojai palieka miestą. Kaip paaiškinti tokį kosmopolitinio elito elgesį: išvykti tada, kai Vilniaus universiteto šlovė šių rinktinių vyrų dėka plačiai pasklinda po Europą ir duoda teisę šiandieniniams Lietuvos tyrinėtojams apibrėžti jų veiklos etapą kaip „aukso amžių“? Kodėl Bojanus, kilęs iš tos pačios šalies, kaip Napoleonas, pasitraukia į Sankt Peterburgą? Atsakymą į klausimus gali duoti šio mokslininko gyvenimo kelias, kuris atspindi atskirą Prancūzijos provincijų situaciją XVIII–IX amžių sandūroje.

Liudvigas Heinrichas Bojanus gimė 1776 m. Elzase, Buksvileryje (Bouxwiller), Hanau-Lichtenbergo grafystėje, kur praleido savo jaunystę. Elzasas, jau visą šimtmetį priklausydamas prancūzų kraštui, užima ypatingą padėtį Prancūzijos karalystėje. 1648 m. atplėštas nuo germanų tautų Šventosios Romos imperijos, Elzasas tampa labiausiai į Rytus nukrypusiu karalystės smaigaliu. Tai, kad ši pasienio provincija buvo atleista nuo muitų, sudarė palankias sąlygas palaikyti glaudžius prekybinius ryšius su likusiais Europos kraštais – nuo Reino iki Šiaurės ir Baltijos jūrų.

Kitas įdomus faktas, kad skirtingai nei likusioje Prancūzijos dalyje trečdalis Elzaso gyventojų – šalia katalikų ir žydų – sudarė protestantai. Šią tikėjimų įvairovę – iki mūsų dienų išlikusį būdingą Elzaso bruožą – Bojanus atras ir Vilniuje.

Šalia prancūzų vartojama vokiečių kalba bei alemaniškasis dialektas – tokia dvikultūre Elzaso aplinka, gana dažna Europoje, Prancūzijos karalystėje sudarė išimtį.

Be to, Elzasas garsėja itin puikia mokymo sistema. Strasbūras, antrasis pagal studentų skaičių akademinis Prancūzijos miestas, turi du Europoje žinomus universitetus – protestantiškąjį ir katalikiškąjį. Palyginti su kitais Prancūzijos universitetais, Strasbūro aukštosios mokyklos buvo ir labiau kosmopolitinės (70 proc. jose sudarė užsienio studentai), ir atviresnės Rytams (6 proc. – studentai iš Rusijos ir Baltijos provincijų).

Nėra abejonės, kad ši ypatinga Elzaso situacija darė įtaką ir gimtajam Bojanus miestui Buksvileriui, kur jo tėvas Johanas Jakobas Bojanus buvo grafystės valdininkas. Jaunasis Bojanus lankė Buksvilerio gimnaziją – tikrą valdininkų ir gydytojų lopšį, kuris ir turėjo jį atvesti prie Strasbūro universiteto durų.

Didžioji prancūzų revoliucija smarkiai atsiliepė Bojanus likimui: jam buvo 13 metų, kai 1789 m. prasidėję neramumai sukrėtė Buksvilerį. Vėliau kilo dar baisesnė panika, kai 1793 metais, prasidėjus karui su Austrija ir įsisiautėjus revoliucijos terorui, Elzaso šiaurės gyventojai, kaip ir Bojanus šeima, ėmė ieškoti prieglobsčio Reino vokiškajame krante. Laikydama šiuos emigrantus tėvynės išdavikais, revoliucinė valdžia įrašė jų pavardes į sąrašus, kurie buvo skelbiami plakatuose ar spaudoje. Iš tais laikais Prancūzijoje buvusių 87 departamentų Žemutiniojo Reino (Elzaso šiaurės) departamentas sulaukė didžiausio emigrantų skaičiaus: iš 129 099 pavardžių, įtrauktų į visos Prancūzijos sąrašus, Elzaso šiaurės sritis netenka 20 510 (4,6 proc. gyventojų). Šis egzodas taip traumavo jaunąjį Bojaną, kad jis visą gyvenimą jautė priešišką revoliucijos idealams.

Bojanus šeima persikelia per Reiną ir randa prieglobstį Darmštate. Jaunasis Bojanus, palikęs Elzasą ir prestižinį Strasbūro universitetą (juolab kad 1793 m. revoliucija jį uždarė), akademines studijas tęsia Šventojoje Imperijoje (Jena, Berlynas, Viena) ir Europoje (Londonas, Kopenhaga, Alforas). Taip 1806 m. jis atvyksta į Vilnių, tuo metu priklausantį Rusijos imperijai, kur pradeda dirbti naujojoje universiteto Veterinarinės medicinos katedroje.

To meto elzasiečiams Baltijos šalys ir Rusija nebuvo „terra incognita“. XVIII ir XIX amžiais per

kelias emigrantų bangas tūkstančiai šeimų iš šiaurinio Elzaso kūrėsi Mažojoje Lietuvoje, Saratovo regione ar prie Odesos. Neatsitiktinai Strasbūras yra antrasis po Paryžiaus (lenkiantis ir Lioną) Prancūzijos miestas pagal ekspatrijuotų asmenų skaičių, įsikūrusių ar apsistojusių Rusijoje.

Vilnius, trečiasis to meto imperijos miestas pagal gyventojų skaičių, buvo taip plačiai žinomas visų pirma dėl universiteto, kuriame Bojanus netrukus ir pradeda dėstyti. 1803 metais, vykdamas Aleksandro I paskelbtą aukštojo mokslo reformą, Vilniaus universitetas buvo patvirtintas imperine institucija ir tapo pirmuoju iš penkių Imperijos universitetų, kuris studentų skaičiumi lenkė Dorpatą / Tartu bei Maskvos universitetus. Tai lėmė ir toks faktas, kad dėl 1803 m. reformos buvo padvigubintas katedrų skaičius ir šalia lenkų dėstytojų buvo pradėti kvieisti dėstytojai iš užsienio. Ši „mokslininkų medžioklė“ davė galimybę žymiesiems profesoriams iš Austrijos, Vokietijos, Italijos, Anglijos, Prancūzijos atvykti į Vilniaus universitetą. Tai suteikė universitetui kosmopolitinę dimensiją, ne visada palankiai vertinamą lenkų dėstytojų ir studentų, kurie liko prisirišę prie savojo lenkiškai lietuviško identiteto ir jautė baimę ištripti didžiojoje Rusijoje. Kai apie 1820 metus, pasirodžius slaptosioms studentiškomis Filomatų ir Filaretų draugijoms, kilęs bruzdėjimas apima akademinę Vilniaus visuomenę, kaip tik Bojanus, kuratoriaus nurodymu turėjo išaiškinti šią pagrindinę veiklą, stengiasi visus apaminti ir padaryti viską, kad tyrimo rezultatai būtų neigiami, o kaltinamieji paleisti.

Tačiau kai Napoleono sukelti neramumai 1812 m. pasiekia Lietuvą, Bojanui šis metas asocijuojasi su jo Elzase išgyventa 1789 m. revoliucija, su ją lydintiu chaosu ir griovimu. Tarp daugybės Elzaso gyventojų, prisidėjusių prie Napoleono Didžiosios armijos, Bojanaus nebuvo. Daugiau priklausydamas akademinėi visuomenei, o ne nacionalinei bendrijai, kaip universiteto dėstytojas, jis lieka ištikimas carui. Jam, kaip universiteto bendruomenės nariui, suteikia kilmingą titulą ir jis paaukština: 1816 m. paskiriamas generaliniu švietimo inspektoriumi, vėliau, 1821 m., – valstybės patarėju.

Ir vis dėlto Bojanus yra gerbiamas Lietuvoje. Jis minimas lietuviškose enciklopedijose, apie jį primena ne viena atminimo lenta ar biustas Vilniuje, Vilniaus universitete, taip pat Kaune, Lietuvos veterinarijos akademijoje, išaugusioje iš Bojanaus įkurtos 1820 m. Veterinarijos mokyklos. Daugelis šių pripažinimo ženklų iš sovietinio laikotarpio, tarsi anuometiniai Lietuvos aukštųjų mokyklų vadovai būtų norėję pažymėti savo šlovingą praeitį, laikus, kai universitetas buvo atviras visam pasauliui, o ne slepiamas geležinės uždangos.

Bet pačioje Prancūzijoje, deja, Bojanus užmirštas. Jokia didžioji prancūzų enciklopedija nemini jo vardo. Tik Elzase jis kartais epizodiškai paminimas spaudoje, o jo gimtajame mieste Buksvileryje nepamatysi nei jo vardu pavadintos gatvės, nei jokios atminimo lentos.

Baigiant norėtusi konstatuoti, kad XIX amžiuje Vilnius galėjo tapti tokiu svarbiu akademiniu Europos centru, nes čia dirbo žymūs užsienio dėstytojai ir mokslininkai kaip Bojanus. Šie talentingi žmonės, dažnai neturėdami tinkamų darbo sąlygų gimtojoje šalyje, atvyko į Lietuvą dėl išskirtinių aplinkybių, kurias jiems teikė imperatoriškasis Vilniaus universitetas. Bojanaus atvejis dar kitoks – tai Prancūzijos revoliucija privertė jį visam laikui palikti gimtąjį kraštą. Nors Prancūzija ir Elzasas neteko šio talento, bet jis pasitarnavo Lietuvai.